

Vers un dialogue sur l'usage des écrans

Pour la première fois, une enquête s'est intéressée à la façon dont les jeunes utilisent les outils numériques.

• Élise LENAERTS

Ce n'est une surprise pour personne, les enfants et adolescents sont exposés aux écrans quotidiennement. Pour savoir comment ils les utilisent, l'enquête #Génération2020, menée par le Conseil supérieur de l'éducation aux médias et Média Animation ASBL a analysé leurs pratiques en détail.

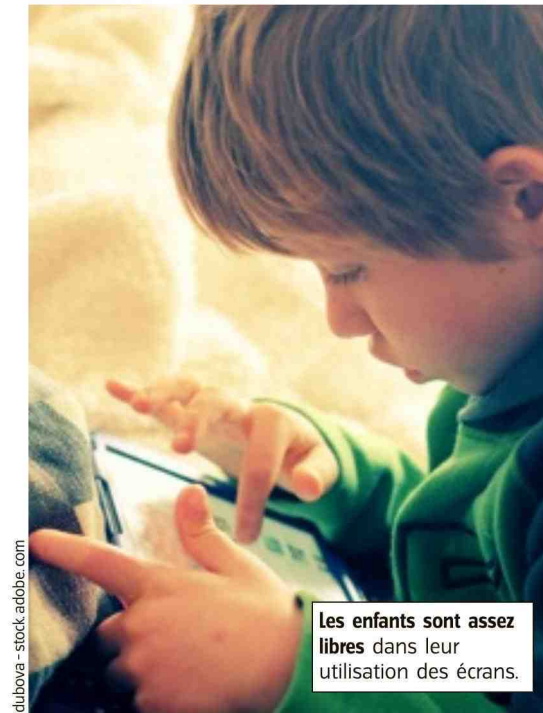
Les résultats, présentés hier en présence de Bénédicte Linard (Écolo), ministre des Médias en Fédération Wallonie-Bruxelles, serviront à ajuster les futures pratiques en matière d'éducation aux médias. Avec l'optique d'accompagner les jeunes dans leur vie connectée.

Les résultats de l'enquête montrent, en effet, qu'il y a peu de dialogue entre les adultes et les jeunes sur les pratiques de chacun. Les remarques des parents concernent en général la durée d'exposition aux écrans. « On observe que dans beaucoup de familles l'accompa-

« Dans beaucoup de familles, l'accompagnement des parents est plus subtil qu'on le pense. »

gnement des parents est plus subtil qu'on le pense. C'est une sorte de "monitoring", ils n'interdisent pas l'usage des écrans mais savent que leurs enfants sont connectés et sont là si besoin », commente Pascal Minotte, psychologue spécialisé dans les usages problématiques des espaces numériques.

Les parents semblent en revanche s'intéresser assez peu à ce que consomment leurs enfants et ados. « Il y a une culture médiatique dans chaque famille qui dépend aussi de l'âge des enfants. Mais on constate que les adultes demandent rarement ce que le jeune pense de ce qu'il regarde sur les écrans, confirme Pascal Minotte. L'idéal serait de pouvoir régulière-



dubova - stock adobe.com

Les enfants sont assez libres dans leur utilisation des écrans.

ment ouvrir le débat. Discuter de ce qui a pu effrayer ou plus largement des centres d'intérêt du jeune. On ne regarde plus la télévision en silence comme on le faisait à l'époque de nos grands-parents. »

Transmettre des pratiques

Instaurer un espace de dialogue permettrait notamment d'aider les jeunes

à développer leur regard critique. Un élément primordial à l'heure des fake news. Selon le psychologue, l'exemple et l'imitation joueraient un rôle clé dans l'éducation aux pratiques numériques. Les parents pourraient ainsi être plus proactifs et communiquer sur les sujets et émotions que les médias font

naître chez eux.

Car l'utilisation excessive des écrans est intergénérationnelle. Plus de la moitié des élèves du primaire interrogés dans le cadre de l'étude considèrent en effet que leurs parents sont trop occupés avec leur smartphone.

L'idée n'est pas de les culpabiliser mais de rétablir un certain équilibre et de les inviter à proposer des activités variées aux enfants. « Je pense que le point important à retenir, c'est la question de la transmission », conclut le psychologue. Autrement dit : communiquons.

On ne connaît pas encore les détails du plan d'éducation aux pratiques numériques qui s'étalera sur quatre ans. Mais la ministre des Médias a précisé que tous les publics étaient visés.

Les auteurs de l'étude comme les experts présents ont souligné les enjeux démocratiques que représentent les algorithmes. Ces travailleurs de l'ombre pouvant mener certaines personnes aux fake news et théories complotistes. Une réflexion globale est donc en cours, en concertation avec de multiples acteurs en Fédération Wallonie-Bruxelles. ■

YouTube grand favori

Pour les besoins de l'enquête #Génération2020, menée pour la première fois en Fédération Wallonie-Bruxelles, les chercheurs ont interrogé plus de 2000 élèves de l'enseignement primaire et secondaire. Les résultats confirment certaines idées reçues mais en apportant quelques nuances.

Les élèves du primaire se tournent ainsi plus volontiers vers la télévision (80 %), suivie de la tablette (67 %), la console et le smartphone. Sans surprise, cependant, ce dernier grimpe en première position chez leurs aînés du secondaire (94 % des jeunes l'utilisent et tous possèdent un téléphone). Chez eux, la télévision arrive en seconde position (73 %), suivie par

l'ordinateur portable (61 %) et la console de jeux (56 %). La tablette est quant à elle moins populaire (40 %) chez les ados.

Assez logiquement, les enfants font un usage essentiellement récréatif des écrans. Leurs aînés par contre, ont un usage plus diversifié. Ils jouent, bien sûr, mais ils communiquent, regardent des vidéos, écoutent de la musique et consomment (un peu) d'information.

Les chiffres le confirment, Facebook, c'est pour les vieux. Au quotidien, les ados lui préfèrent YouTube qu'ils utilisent pour consommer du contenu audiovisuel et Instagram, utilisé pour poster du contenu et interagir

avec celui des autres. Le fameux TikTok arrive quant à lui en quatrième position, derrière Facebook. L'enquête révèle également que le choix de la plateforme dépend de l'interlocuteur (parents ou amis).

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la télévision (40 %) et la radio (37 %) restent les outils privilégiés par les élèves du primaire pour s'informer. Les élèves du secondaire les consultent également, même si, au quotidien, ils préfèrent internet (41 % des infos obtenues via les réseaux sociaux). La presse écrite, quant à elle, est délaissée par les enfants comme par les ados avec moins de 10 % pour les journaux et magazines papier. ■

Conscients des excès

Les jeunes semblent réfléchir à leur utilisation des outils numériques. Selon l'enquête, 66 % des élèves du primaire disposant d'un smartphone reconnaissent qu'ils ressentiraient un manque s'ils n'y avaient pas accès pendant une journée et 56 % d'entre eux estiment qu'ils l'utilisent avec excès. Chez les ados, 47 % ne s'imaginent pas passer une journée sans smartphone et 51 % ont l'impression de passer trop de temps à l'utiliser. Ils veillent également à protéger leur vie privée en n'acceptant pas certains amis sur les réseaux sociaux ou en

gérant les paramètres de confidentialité.

L'étude s'est également penchée sur le cyberharcèlement. Parmi les élèves du primaire, 11 % ont déclaré avoir déjà souffert d'une agression en ligne et 13 % ont préféré ne pas répondre. Ils sont 17 % à avoir déjà parlé avec des inconnus. Chez les plus âgés, 79 % déclarent n'avoir jamais connu « d'embrouille » sur internet. Ceux qui ont été confrontés à des problèmes en ligne échangent avec des amis (47 %). Les parents arrivent en deuxième position et 19 % n'en parlent à personne. ■ E. Le.



L'Avenir - Le Courrier de l'Escaut 17/09/2020, pages 4 & 5

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de L'Avenir - Le Courrier de l'Escaut

